



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

35 | 2022
Kernos 35

Rhetoric and Religion in Ancient Greece and Rome

Luca Lorenzon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/4434>

DOI : 10.4000/kernos.4434

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2022

Pagination : 390-391

ISBN : 978-2-87562-343-0

ISSN : 0776-3824

Ce document vous est fourni par Université de Liège



Référence électronique

Luca Lorenzon, « Rhetoric and Religion in Ancient Greece and Rome », *Kernos* [En ligne], 35 | 2022, mis en ligne le 01 février 2024, consulté le 06 février 2026. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/4434> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.4434>

Ce document a été généré automatiquement le 24 juin 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Rhetoric and Religion in Ancient Greece and Rome

Luca Lorenzon

RÉFÉRENCE

Sophia PAPAIOANNOU, Andreas SERAFIM et Kyriakos DEMETRIOU (dir.), *Rhetoric and Religion in Ancient Greece and Rome*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2021. 1 vol. 15,6 × 23,3 cm, 304 p. (*Trends in Classics – Supplementary Volumes*, 106). ISBN : 9783110699166.

- 1 Cet ouvrage collectif se présente sous la forme de douze articles divisés en cinq parties thématiques¹. La première contient des contributions s'intéressant aux liens entre le religieux et la loi dans le cadre de la *polis-religion*. La deuxième est composée de deux articles se penchant sur la notion de rhétorique dans les textes rituels touchant à la magie. Viennent ensuite trois contributions étudiant la performance oratoire en rapport avec la sphère du religieux. La partie suivante envisage quant à elle la capacité des intellectuels d'époque romaine à s'approprier un message religieux véhiculé par le pouvoir royal ou impérial. La dernière section, composée d'un seul article, s'intéresse enfin aux interactions entre rhétorique et religion dans des œuvres en vers. Cet ensemble est précédé d'une courte introduction divisée en deux sections résumant respectivement l'état de l'art et les différentes perspectives de l'ouvrage. Un index général ainsi qu'un index des sources viennent clore cet ensemble.
- 2 De cette énumération sommaire, il ressort que les termes rhétorique et religion sont entendus de manière différente selon les contributeurs. Dès la première page de l'introduction, les éditeurs définissent la rhétorique comme « *the art of speaking* », permettant aux Grecs et aux Romains de communiquer verbalement leurs vues sur des problématiques touchant à la sphère du religieux. L'état de l'art proposé dans l'introduction (p. 2–6) fait donc majoritairement référence à des ouvrages s'intéressant au rôle joué par l'art oratoire dans la formation ou la modification de traditions religieuses en Grèce et à Rome. Les A. citent par exemple le récent ouvrage de S. Cole,

Cicero and the Rise of Deification at Rome, dont l'objectif est d'illustrer comment Cicéron, à travers ses discours, entend susciter la divinisation des grandes personnalités de la fin de la République romaine. Il nous faut pourtant constater que seule la troisième partie de l'ouvrage « Religion and Rhetorical Performance », entend ce terme selon cette acception. On peut par exemple citer l'article de M. Patzelt (p. 133–151), qui envisage l'attitude qu'un orateur doit adopter dans le cadre de l'accomplissement de prières publiques afin de captiver son audience. Dans ce contexte, les éléments destinés à capter l'attention étaient nécessairement visuels ou auditifs, puisque le texte ne pouvait pas être modifié. L'A. renvoie ainsi à l'idée de performance oratoire (*actio*) dans le cadre d'un rituel religieux. Exception faite de cette troisième partie, il conviendrait d'entendre le terme rhétorique dans un sens beaucoup plus large que celui faisant référence au seul art oratoire. Le terme rhétorique doit plutôt être envisagé comme la mise en œuvre d'une série de moyens d'expressions convoqués dans l'objectif de diffuser un message précis. Ce message n'est pas nécessairement transmis oralement par le biais du discours, mais peut simplement être transmis par écrit à un public varié selon l'époque et l'auteur envisagé. Ainsi, dans l'article de V. Liotsakis (p. 193–220), l'expression « *rhetoric of religion* » doit être entendue comme un message idéologique diffusé à grande échelle par Alexandre, qui fut ensuite repris à leur compte par différents auteurs d'époque romaine. Comme l'A. le précise aux pages 195–196, le mot « rhétorique » renvoie alors simplement à un langage codifié qui conditionne le rapport des Grecs à leur religion.

- 3 Le terme religion ne fait quant à lui l'objet d'aucune attention particulière de la part des A. de l'introduction. Dans sa contribution, W. Furley (p. 59–77) précise que, par religion, il entend tout ce qui fait références aux dieux, à l'attitude des humains envers eux, ou aux rituels qui leur sont dévolus. Certains articles s'écartent toutefois quelque peu de cette définition, pourtant bien large. Dans sa contribution, C. Degelmann (p. 153–170) étudie la manière dont les techniques oratoires déployées dans le cadre des funérailles publiques étaient réutilisées dans des contextes différents dans l'objectif de susciter certaines émotions caractéristiques des cérémonies funéraires (e.g. la lamentation). Cet article propose ainsi une intéressante étude des influences exercées entre les différents genres de l'art oratoire. Il faut toutefois admettre que le lien avec la sphère religieuse est relativement ténu. Certes, les discours funéraires étaient accompagnés de divers rituels entrant dans le cadre plus large du culte des défunts, mais la présente étude n'en fait pas son terrain d'investigation. Il convient alors de se demander si une définition plus poussée en introduction n'eût pas été judicieuse.
- 4 Comme attendu, cet ouvrage se penche essentiellement sur le domaine du *dire*, c'est-à-dire sur des réflexions de nature conceptuelle regardant la sphère du religieux dans les sociétés grecque et romaine. Certaines contributions (e.g. P. Sarischouli, p. 101–129) ne manquent toutefois pas de s'intéresser à la manière dont le discours intellectuel a façonné des traditions religieuses, allant parfois jusqu'à impacter la dimension matérielle du culte. Les lecteurs de *Kernos* intéressés par les liens entre religion et art oratoire se pencheront toutefois préférentiellement sur les contributions de la troisième partie de cet ouvrage. Il s'agit en tout cas d'un livre dont l'éclatement thématique empêche une lecture suivie, mais dont les contributions apportent des réflexions poussées concernant leurs domaines respectifs.

NOTES

1. La table des matières est disponible *infra*, p. 411.

AUTEURS

LUCA LORENZON

F.R.S.-FNRS — ULiège